

soir devant l'autel des parfums; 2° saint Jean est debout avec deux de ses disciples; il tient l'Agneau divin inscrit dans une auréole, et il dit: *Ecce Agnus Dei*. Au-dessus, dans des médaillons semi-circulaires, on voit deux anges; 3° saint Jean-Baptiste, Jésus-Christ; le Sauveur est plongé dans les eaux du *Jour* et du *Dain*, personnifiés par deux hommes presque nus et tenant des urnes d'où s'échappent les flots qui remontent; Jean verse de l'eau sur la tête du Messie; un disciple est témoin du baptême. Le Saint-Esprit au nimbe uni plane au-dessus de la tête du Christ, et le Père éternel paraît dans le haut du vitrail, pour dire: *Voici mon fils bien-aimé; écoutez-le*. Le peintre l'a figuré avec les traits du Fils; car le Père et le Fils sont un, et celui qui voit l'un voit l'autre. — Ce vitrail a été donné par les changeurs ou *monnayeurs*; un panneau provient du martyr de saint Eustache.

### § 2. — Les vitraux de l'étage supérieur.

Nous l'avons déjà dit, les fenêtres supérieures, au nombre de 68, sont d'immenses lancettes géminées et couronnées d'une rose élégante. Les vitraux représentent généralement les figures colossales des Prophètes, des Apôtres, et d'un grand nombre de Saints et de Saintes; on y voit aussi quelques scènes évangéliques et légendaires. — Pour les décrire, nous commencerons à gauche près du clocher-neuf, en continuant jusqu'au sanctuaire; puis nous reviendrons du sanctuaire au clocher vieux.

I. Le premier vitrail supérieur (1) offre, dans trois mé-

(1) Grande nef, fenêtre la plus voisine du clocher-neuf et de la chapelle des fonts. Ce vitrail a été restauré en 1874. Dans la rosace qui couronne la fenêtre se voit un évêque bénissant; on peut supposer qu'il représente saint Aventin, premier évêque de Chartres. L'explication de ce vitrail est donnée dans la *Voix de Notre-Dame de Chartres*, 1874, p. 247-248.

daillons, la triple tentation de Jésus-Christ au désert: 1° le démon à la figure horrible et cornue demande au Sauveur de changer des pierres en pain; Jésus est vêtu d'une tunique verte et d'un manteau bistre; il a le nimbe crucifère. 2° le démon a transporté le Fils de Dieu sur le pinacle du temple et lui dit de se jeter en bas. 3° Après l'avoir porté jusque sur le sommet d'une montagne, Satan est mis en fuite; deux anges descendent des nues pour servir Jésus-Christ.

II. Le second vitrail (1) est composé de trois médaillons ovales qui renferment trois prophètes assis, nimbés, vêtus de la tunique et du manteau, tenant en leurs mains un lambel avec leurs noms: JONAS, DANIEL, ABACUC.

Dans la rose, il y a un saint évêque, qui a perdu son nom; il est en habits pontificaux, bénit de la main droite et tient un livre dans la gauche; à ses côtés sont deux hommes en posture de suppliant (2).

III. Les 14 premiers vitraux étudiés sont de ce même côté et ils se présentent ici dans l'ordre où on les trouve à la Cathédrale. On trouvera donc facilement leur place sans qu'on donne des indications spéciales pour chacun d'eux.

La grande figure (3) représente saint *Laurent*, diacre de l'Église romaine; il tient le livre des Évangiles sur la poitrine, et il a des chaussures bleues; l'inscription est: S. LAURENCIUS. Plus bas, on voit le martyr du saint diacre: il est étendu nu sur un gril enflammé, et il dit à Décius: *Ce côté est assez rôti; fais-moi retourner de l'autre, tyran, et mange-s-en*. Deux bourreaux armés de crocs s'appêtent à retourner le valeureux martyr, et deux autres bourreaux activent le feu avec des soufflets.

(1) Cette fenêtre fait suite à la précédente.

(2) Pour la restauration et l'explication du vitrail on peut se reporter au premier vitrail; les indications sont les mêmes.

(3) Cette fenêtre est la troisième de l'étage supérieur, côté gauche de la grande nef. — Ce troisième vitrail a été restauré en 1874. Voir la *Voix de Notre-Dame*, 1874, p. 57.

IV. Ce vitrail (1) est consacré à saint *Etienne*, premier martyr; il est vêtu en diacre; il porte la palme de la victoire dans sa main droite, et le livre des évangiles dans la gauche; on lit: S. STEPHANUS. Sous sa figure colossale, il y a la lapidation du saint diacre; cinq Juifs lui jettent des pierres; il est à genoux et il aperçoit Jésus qui le bénit et qui lui offre une couronne.

— Ce sont les tisserands qui ont donné cette verrière: l'un d'eux tisse à son métier; deux autres tiennent des peignes en leurs mains; et une femme prépare les petites bobines de la navette.

La rose renferme la figure de saint *Lubin*; il est assis, bénit de la main droite, et de la gauche il tient la crosse et le livre; à ses côtés, deux jeunes taverniers lui offrent deux vases pleins de vin: ce sont les donateurs du vitrail. L'inscription porte: S. LEOBIN.

V. La cinquième verrière se compose de six médaillons semi-circulaires; dans les quatre médaillons supérieurs, il y a quatre apôtres, nimbés, vêtus de la tunique et du manteau, les pieds nus; ils conversent deux à deux. Dans les médaillons inférieurs, sont peints les pelletiers et les drapiers, donateurs du vitrail (2).

VI. Il y a ici une grande figure de saint *Nicolas*, archevêque de Myre, aux vêtements pontificaux; il bénit de la main droite; l'inscription porte: S. NICOLAUS. Les mégissiers ont donné ce vitrail; ils y sont figurés dans le bas, fabriquant des escarcelles et préparant des peaux (3).

La rose offre saint *Thomas de Cantorbéry*, vêtu en archevêque et assis entre deux guerriers en cote de mailles qui le prient en joignant les mains; on lit sur l'inscription: S. TOMAS.

(1) Vitrail restauré en 1874. L'explication du sujet est donnée dans la *Voix de Notre-Dame*, 1874, p. 56.

(2) Ce vitrail, ainsi que le 7<sup>e</sup> et les cinq suivants, a été restauré en 1873 (*Voix de Notre-Dame*), 1873, p. 231-232.

(3) Vitrail restauré en 1874. *Voix de Notre-Dame*, 1874, p. 55.

VII. Six apôtres, en tunique et manteau, pieds nus, sont assis dans des médaillons quadrifoliés; ils semblent s'entretenir deux à deux.

VIII. Un apôtre d'une stature colossale; il est vêtu d'une tunique blanche, d'une robe verte et d'un manteau brun, les pieds nus; il regarde le ciel; dans sa main il tient un volume roulé. Ce vitrail a été donné par la corporation des changeurs ou monnayeurs, que l'on voit vidant des sacs de monnaies sur une table.

La rose offre un sujet fort curieux; c'est Marie tenant sur ses genoux les sept dons de l'Esprit-Saint: la *Sagesse* est figurée par Jésus renfermé au centre d'une auréole circulaire; l'*Intelligence*, le *Conseil*, la *Force*, la *Science*, la *Piété* et la *Crainte* sont symbolisés par des colombes blanches reliées à l'auréole divine par des rayons rouges; elles portent le nimbe uni (1) et sont inscrites dans une auréole rouge.

IX. La grande figure représente saint *Gilles*: S. EGIDIVS; il est revêtu d'habits sacerdotaux, il bénit de la main droite, et tient la crosse dans sa main gauche. Dans le bas, saint Gilles dit la sainte Messe; un ange lui montre sur une banderole le péché caché du roi; celui-ci assiste au sacrifice. Un panneau inférieur appartient au vitrail numéro XIV. Au bas de la bordure, il y a deux portefaix chargés d'un ballot: ce sont les donateurs du vitrail.

X. Saint Georges de Cappadoce, en stature colossale; il est vêtu en guerrier du XIII<sup>e</sup> siècle: son costume est fort riche et fort curieux. Dans le bas du vitrail, le saint, dépouillé de ses vêtements, est attaché sur une roue garnie de quatorze épées tranchantes; deux bourreaux le torturent (2).

Dans la rose, on voit saint Georges à cheval terrassant un long serpent; l'inscription est fruste: S. .... VS (3).

(1) M. Didron se trompe quand il affirme que les six colombes portent le nimbe crucifère. (*Iconographie chrétienne*, page 100).

(2) *Miroir historial*, l. XII, c. 131 et 132.

(3) Voyez dans la *Légende dorée*, le curieux récit de la mort du serpent.

XI. Jésus-Christ : il est vêtu d'une robe blanche et d'un manteau bistre ; il est décoré du nimbe crucifère ; il bénit de la main droite, et dans sa gauche il tient une petite croix blanche. La partie inférieure du corps a été enlevée et remplacée par du verre blanc afin d'éclairer les orgues ; cet acte de vandalisme a été commis au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Dans le bas, se voit le sacrifice d'Abraham : Isaac est à genoux, les mains liées ; Abraham lève l'épée ; un ange descend du ciel et l'arrête ; un bélier blanc se trouve derrière le père des croyants.

XII. Les grandes figures de cette verrière représentaient le sacrifice d'Abraham ; mais six panneaux ont été défoncés et rendent la scène fort incomplète. Dans le haut, le peintre a représenté Jésus en buste ; le Sauveur tient dans sa main gauche un livre ouvert, qu'il indique avec la main droite ; on y lit : DOMINE ; près de la tête de Jésus, il y a l'alpha et l'oméga. — Parmi les panneaux remplacés, on en voit deux qui proviennent, l'un de la chapelle absidale, et l'autre de la chapelle de Vendôme.

La rose représente une scène d'agriculture : il y a trois personnages et une charrue attelée de deux chevaux ; l'un des trois personnages tient le manche de la charrue et laboure ; l'autre conduit les chevaux ; le troisième, qui paraît être le maître, parle au premier. On lit cette inscription : NOVIGECV. MEI DAT HAC VITREA (1).

XIII. Ce vitrail a deux figures ; la première représente un saint assis et tenant une palme ; la seconde est saint Martin vêtu en archevêque avec le pallium ; il est debout et bénissant. On lit : S. MARTINVS. Six panneaux ont aussi été enlevés et remplacés par du verre blanc.

XIV. Le quatorzième vitrail raconte deux traits de la vie de saint Martin, archevêque de Tours. 1<sup>o</sup> Martin, monté sur

(1) Nogent indique sans doute le nom du donateur. On a cherché dans la *Voix de Notre-Dame* quel pouvait être le lieu ainsi désigné, mais la question n'a pas été résolue d'une manière certaine. 1873, p. 231 ; 1874, p. 246.

un cheval, coupe avec son épée la moitié de son manteau pour le donner à un pauvre. 2<sup>o</sup> Il dort sur un lit, et le Seigneur Jésus lui apparaît revêtu du manteau donné au pauvre. Jésus est assis ; il bénit de la main droite, et dans sa gauche, il tient une croix à double croisillon. Ce vitrail est coupé dans son milieu par six panneaux de verre blanc (1).

Dans la rose, on voit Marie en robe bistre et jaune et manteau rouge, tenant son Enfant vêtu d'une robe verte ; à ses côtés, il y a le donateur et la donatrice en posture suppliante. On y lit avec difficulté l'inscription suivante :

VIRI : TVRONV DED  
ERVY : HAS III

c'est-à-dire : *des hommes de Tours ont donné ces trois verrières.*

XV. Vitrail (2) de la sainte Vierge. Au premier tableau, Marie meurt entourée des Apôtres éplorés ; son âme s'est envolée dans les bras de Jésus qui bénit le corps virginal de sa Mère : Jésus enfant avait été porté par Marie ; Marie en âme est portée par Jésus ! — Au second tableau, une gloire ovoïdale est tenue par deux anges qui enlèvent au ciel le corps ressuscité de la Mère de Dieu ; Marie est au centre de cette gloire qui lui sert comme d'un lumineux vêtement ; elle tient la palme de l'immortalité dans la main droite. — Au troisième tableau, Marie est assise sur un trône à la droite de Jésus-Christ qui vient de couronner sa Mère et qui la bénit amoureusement. Dans le bas de ce vitrail, il y a comme raccommodage un panneau de vitre peinte au XVI<sup>e</sup> siècle. La bordure de ce vitrail est en verre blanc depuis

(1) Ce vitrail est le dernier de la grande nef, le plus près du transept gauche. Il a été restauré à la fin de 1872, et il est probable que c'est par lui que la restauration a été inaugurée. La *Voix de Notre-Dame* a donné une explication de ce vitrail (1872, p. 274) dont une partie fut contestée (1873, p. 230). L'interprétation proposée par M. l'abbé Bulteau ne fait aucune allusion à ce qui fait l'objet de la controverse.

(2) Dans le transept septentrional.

80 ans ; on lit en effet dans les registres capitulaires, au 3 décembre 1768 : « M. le Doyen dit que Messieurs de la » Commission à la décoration s'assemblèrent hier, que leur » ayant été proposé par le sieur Berruer, sculpteur, de » donner du jour à son ouvrage de l'entrée du chœur, ils » avaient été d'avis de faire faire des bordures de verre » blanc aux quatre croisées qui répondent aux deux côtés de » l'entrée du chœur ; qu'il en pourra coûter environ 120 livres » par croisée. — Messieurs de la Commission autorisés de » faire faire les dites bordures (1). »

XVI. Au premier tableau, deux anges émergeant des nues annoncent aux bergers de Béthléem la naissance du divin Sauveur ; des brebis broutent l'herbe. Au second tableau, le vieillard Siméon et Marie tiennent le petit Jésus sur l'autel de Jérusalem ; c'est la présentation au Temple. Au sommet deux anges descendent du ciel ; ils encensent leur Roi caché sous les voiles de l'humanité. Dans le bas du vitrail, Philippe de Boulogne est à genoux, tenant les mains jointes devant une croix posée sur un autel ; il est revêtu d'une cotte blasonnée, on y lit : PH : CONTE DE BOLONE.

Dans la rose on voit Philippe, comte de Boulogne, fils naturel de Philippe-Auguste et d'Agnès de Méranie ; il est vêtu en guerrier, monté sur un cheval blanc, et portant un écu blasonné de France au lambel de cinq pendants de gueules. C'est le donateur du vitrail.

XVII. Ce vitrail est encore consacré à la très-sainte Vierge. 1° Gabriel annonce à Marie qu'elle sera Mère de Dieu ; l'Esprit-Saint, sous la forme d'une colombe blanche, parle à l'oreille de Marie ; Marie et Gabriel sont debout. 2° La visitation : Marie ouvre les bras pour recevoir sa chère cousine ; Elisabeth place sa main droite sur l'épaule de Marie ; sa gauche exprime

(1) Premier vitrail du transept gauche, à l'angle qui rejoint celui-ci à la nef. Ce vitrail a été restauré en 1876 ; c'est un des trois vitraux consacrés à la Glorification de la Sainte Vierge à des places différentes de la Cathédrale. La *Voix de Notre-Dame* l'attribue à Philippe, comte de Boulogne, Mortain, etc., comme le suivant (1876, p. 85).

son admiration mêlée d'étonnement ; elle semble dire : *Et d'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur descende jusqu'à moi ?* — Au bas, MAHAUT, femme de Philippe de Boulogne ; elle est vêtue d'une robe aux armes de son mari, et sa tête est coiffée de la barette ; elle est la donatrice du vitrail.

XVIII. Ce vitrail a été détruit en 1791 et remplacé par du verre blanc. D'après le Manuscrit de Pintard il y avait : « 1° Saint Joachim et sainte Anne auxquels deux anges » parlent ; à leurs pieds sont des moutons. 2° Saint Joseph et » la sainte Vierge ; une tour entre eux. » L'auteur se trompe : c'est Joachim et Anne qui se rencontrent à la Porte-Dorée. Dans le bas, « une femme à genoux comme la précédente » devant une croix ; sur la robe sont les précédentes armes, » avec cette inscription : IEHENNE. » ; c'est Jeanne, fille de Philippe et de Mahaut, mariée en 1245 à Gaucher, comte de Chartres, et morte en 1252 (1).

La rose a perdu sa vitrerie du XIII<sup>e</sup> siècle ; elle n'est garnie aujourd'hui que de verre blanc, et au centre elle a une Vierge en grisaille du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette rose est la seule qui ait été défoncée.

XIX et XX. Ces deux fenêtres et la rose sont garnies de grisailles du XIII<sup>e</sup> siècle ; elles ont des bordures aux lys de France et aux châteaux de Castille (2).

XXI. Deux grandes figures d'apôtres : 1° Saint Thomas, en robe bistre bordée de pierreries, en manteau vert, tient un livre fermé en sa main droite ; il a les pieds nus ; on lit : s. TOMAS. 2° Saint Barnabé vêtu d'une robe verte et d'un manteau bleu ; sa main droite joue dans les cordelettes du manteau, et sa gauche relève un peu ses vêtements ; l'ins-

(1) M. l'abbé Bulbeau fait erreur quand il dit que ce vitrail a été détruit en 1791. Il existe toujours et il représente les deux scènes de la vie de saint Joachim et de sainte Anne indiquée par Pintard. Voir *Chartres, sa Cathédrale*, par M. l'abbé Clerval, p. 106.

(2) Vient ensuite la grande rose septentrionale décrite plus haut, page 191.)

cription porte : s. BARN.... Dans le bas du vitrail, on voit le donateur : c'est un prêtre à genoux devant un autel chargé d'un large calice d'or ; il est vêtu d'un amict jaune, d'une aube blanche et d'une chasuble bleue (1).

XXII. Deux apôtres, saint Judde et saint Thomas, en tunique et manteau, avec ces inscriptions : s : IVDAVS, s : TOMAS. Les panneaux inférieurs représentent le donateur ; c'est le même ecclésiastique qu'au vitrail précédent.

La rose offre Jésus assis sur un siège, entre le soleil et la lune ; il bénit de la main droite, et dans sa main gauche il tient la boule du monde *blasonnée aux armes de Castille*, pour rappeler sans doute que la reine Blanche est la donatrice du vitrail.

XXIII. Deux apôtres, saint Philippe et saint André, en robe et manteau ; sous leurs pieds, on lit : s : FILIPVS, s. ANDREAS. Dans le bas, le même ecclésiastique.

XXIV. Encore deux apôtres vêtus comme les précédents ; les inscriptions sont : s : JVDAS, s : PHILIPPVS. Ce vitrail a été donné par le même prêtre ; cet ecclésiastique, si pieusement libéral envers Notre-Dame de Chartres, ne nous a pas transmis son nom ; est-ce *Jefroi, Gaufridus*, dont on trouve le nom sur deux verrières du croisillon méridional ? C'est probable (2).

Dans la rose, c'est encore le même ecclésiastique ; il est debout devant l'autel ; pour vêtements, il a l'amict vert et paré, l'aube blanche avec des poignets d'or bordés de rouge, et la chasuble violette ; derrière lui, il y a une porte ouverte.

On remarquera que les figures des quatre vitraux précé-

(1) Cette fenêtre est la première à droite de la rosace, en face de la précédente qui est en verre blanc.

(2) On peut remarquer que saint Thomas, saint Philippe et saint Jude sont reproduits deux fois, et que saint Thomas est représenté dans la partie supérieure de deux vitraux accolés sous la même arcade. On ne peut guère s'expliquer ce double emploi, sinon par l'inadvertance du directeur des travaux qui aura commandé des apôtres aux ouvriers verriers, sans bien préciser à chacun l'apôtre qu'il aurait à représenter.

dents sont peintes d'après un même carton. Le dessin est identique, et il n'y a de différence que dans les couleurs et les inscriptions : c'était sans doute par économie ; car les cartons coûtaient fort cher, même au XIII<sup>e</sup> siècle. On sait qu'avant de peindre sur verre, il fallait arrêter les dessins en couleur sur des planches de la grandeur dont ils devaient être exécutés, et les profiler avec une telle exactitude, que les pièces innombrables dont chaque vitrail devait être composé, pussent remplir parfaitement l'espace donné, lorsqu'elles étaient réunies par le plomb. Le travail du carton est extrêmement long, puisqu'il doit être triple : le premier pour servir de modèle dans l'exécution ; le second pour être découpé en autant de parties que les figures ou ornements demandent de morceaux de verre taillés de différentes formes ; et le troisième pour établir ces morceaux dans leur ordre, suivant les contours du dessin.

XXV. Vitrail de saint Eustache : 1<sup>o</sup> au milieu d'une partie de chasse, Eustache encore païen rencontre un grand cerf entre les cornes duquel paraît Jésus qui lui parle ; le saint est descendu de cheval et s'est jeté à genoux ; il dit : *Révèle-moi qui tu es, afin que je croie en toi*. 2<sup>o</sup> Eustache est baptisé par l'évêque de Rome ; on le voit plongé jusqu'à mi-corps dans la cuve baptismale, et l'évêque lui verse de l'eau sur la tête avec une fiole ; sa femme et ses deux enfants sont à côté de lui, attendant leur tour d'être baptisés. 3<sup>o</sup> L'empereur Adrien a mené Eustache devant une idole d'or et l'engage vivement à sacrifier ; l'intrépide chrétien refuse et répond : *Je n'adore que Jésus-Christ, et je ne sacrifierai à nul autre*. — Le donateur du vitrail est vêtu en guerrier et monté sur un cheval au galop ; son bouclier est blasonné : il est gironné d'argent et de gueules, de douze pièces, au lambel de cinq pendants d'azur brochant sur le tout. Ce personnage nous est inconnu.

XXVI. Il y a un triple tableau : au premier, on voit l'*Annonciation* : Gabriel a le bâton de héraut ; Marie est assise ; un vase avec le lys de la virginité est placé entre elle et l'archange ; derrière elle, un dattier montre ses feuilles plissées et ses fruits rouges. *La Naissance de Jésus* est peinte sur le

second tableau : Marie est couchée dans son lit ; Jésus dort dans la crèche, et se trouve réchauffé par l'âne et le bœuf ; saint Joseph est assis au pied du lit où repose sa pudique épouse. Au troisième tableau, les Mages adorent l'Enfant-Dieu : les Mages sont couronnés comme des rois et offrent leurs présents symboliques ; Jésus les bénit en souriant ; Marie est assise et porte la couronne et le sceptre royal. Dans le bas, une dame est vêtue d'une robe verte retenue par une ceinture d'or, d'un manteau rouge doublé d'hermine ; sa barette et ses gants sont blancs ; une porte est ouverte devant elle ; et derrière elle on voit un blason semblable à celui de son mari, dans le vitrail précédent.

Dans la rose, on voit Jésus assis sur un siège, comme aux numéros XXI-XXII.

XXVII. Ce vitrail (1) offre Marie assise sur un trône ; elle porte la couronne ornée de pierreries et le sceptre d'or étoilé ; sur ses genoux, Jésus, vêtu d'une tunique blanche et d'un manteau d'azur, bénit de la main droite et tient le livre dans sa gauche. Au-dessus de Marie, se voit le Saint-Esprit orné du nimbe crucifère. Au bas du vitrail, il y a un écusson, au premier de Bar qui est d'azur à deux barbeaux d'or adossés, semé de croix recroisetées de même ; et au second, de gueules à cinq annelets d'or, 2, 1 et 2. Nous ignorons le personnage à qui appartient ce blason. La bordure, comme celle de tous les vitraux du chœur, est en verre blanc depuis 1757 ; voici ce qu'on lit aux registres capitulaires :

Lundi 8 août 1757. « M. le chefcier, l'un de Messieurs » commis à l'œuvre, dit qu'une personne a dessein de faire » ôter les vitraux peints du ceintre des douze formes de » chaque costé du chœur au-dessus des stalles, pour les faire » mettre en verre blanc de la même épaisseur, afin d'éclairer » le chœur, et de payer cette dépense ; que sous le bon » plaisir présumé de la compagnie, ils ont fait commencer » une forme pour en voir l'effet ; que si la compagnie l'im-

(1) C'est le premier du chœur, à gauche.

» prouve, les vitraux peints seront remis aux frais de ladite » personne. — Messieurs de l'œuvre sont priés de faire continuer. »

10 octobre 1757. « M. le chefcier, l'un de Messieurs commis » à l'œuvre, représente que les bordures des six croisées du » chœur sont faites ; que la personne qui s'était engagée de » les faire faire à ses frais et dépens, consent encore faire » faire à ses frais et dépens les deux bordures des deux » autres croisées, si la compagnie veut le permettre. — Acte. » Ledit sieur, remercié ; et permis à lui de faire mettre à » ses frais et dépens les bordures des deux autres croisées » (1).

XXVIII. Voici deux groupes de pèlerins. Le premier groupe est composé de quatre personnages court vêtus, comme les hommes du peuple au XIII<sup>e</sup> siècle ; deux se frappent dans la main pour établir une gageure. Au second groupe, il n'y a que deux pèlerins dont l'un est debout et porte des coquilles de saint Jacques ; l'autre est assis ; ils s'entretiennent vivement : ils se racontent peut-être les nombreux miracles arrivés à Chartres dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans le bas, Robert de Bérou, sous-diacre et chancelier de l'église de Chartres, est agenouillé devant un autel ; il tient en main un sceau ? sur lequel sont les lettres suivantes : IHIOISIAINVSPESON ; Robert est vêtu d'un amict rouge, d'une aube blanche et d'un manipule bistre ; l'inscription porte : ROBERTVS DE BEROV : CARN̄ : CANCELARIVS.

Dans la rose, Jésus-Christ est sur son trône ; près de sa tête, il y a l'alpha et l'oméga ; de sa main droite il bénit, et de sa gauche il tient la boule du monde à moitié éclairée ; sur la partie éclairée on a peint une seconde fois l'alpha et

(1) Les fenêtres en verre blanc sont entremêlées avec les autres : il y en a deux, à deux vitraux chacune, de chaque côté du chœur. Les fenêtres qui ont conservé leurs vitraux ont une bordure en verre blanc que l'on a agrémenté d'un simulacre de chapiteau et de sou-bassement en verre de couleur ; vers le milieu de cette bordure un médaillon de même nature renferme l'image de la chemisette capitulaire.

l'oméga ; aux côtés du trône, on voit deux chandeliers à trois branches.

XXIX. Vitrail de saint Jean-Baptiste ; il est remplacé par du verre blanc depuis 1788 ; on lit dans les registres capitulaires, au 8 novembre 1788 : « M. le Prévôt d'Auvers dit que » M. Bridan désirerait que la compagnie voulût bien faire » mettre en verres blancs les deux croisées du chœur qui » sont au-dessus des deux arcades du milieu. — MM. commis » à l'œuvre autorisés aux fins que dessus. » Avec quelle déplorable facilité le Chapitre laissait-il enlever les vitraux, gloire de sa splendide Cathédrale ?

D'après le manuscrit de Pintard il y avait deux tableaux : « 1° Saint Jean baptise Notre-Seigneur ; 2° saint Jean dans sa » prison prêt à être décapité. Au-dessus de sa tête une main » divine sortant des nuages. » Dans le bas on voyait la donatrice : « Saint Jean assis ; devant lui est une femme ceinte » d'une couronne crenelée au sommet de tours, on y lit » cette inscription : DOMINA IOHANNES BAPTISTA. » C'était Jeanne de Dammartin, deuxième femme de saint Ferdinand de Castille et qui mourut en 1279.

XXX. Ce vitrail est aujourd'hui en verre blanc. Il y avait autrefois : « 1° Saint Jacques assis devant Notre-Seigneur, » lequel lui présente un bourdon. 2° Un roi couronné (saint » Ferdinand, donateur du vitrail), parlant à saint Jacques ; » avec cette inscription : REX CASTILLÆ. 3° Un écu de gueules » chargé d'une tour, etc. »

Dans la rose, saint Ferdinand de Castille, vêtu de la cotte de mailles, coiffé du casque et de la couronne, est monté sur un cheval brun ; un levrier blanc l'accompagne ; un large cimenterre pend à sa droite ; il porte un bouclier aux armes de Castille, de gueules, au château sommé de trois tours d'or, ajouré et maçonné de sable ; son guidon a les mêmes armoiries.

XXXI. Vitrail de saint Martin. Au premier tableau, le saint archevêque de Tours guérit un paralytique en le prenant par la main et en lui ordonnant de se lever. Au second tableau, saint Martin guérit une femme muette en lui touchant le bout de la langue. Dans le bas, on voit agenouillé

Jean de Castillon 1<sup>er</sup> (1), comte de Chartres, en 1218 ; devant lui sont ses armoiries, d'azur semé de croix pommelées d'or à la bande d'argent coticée d'or.

XXXII. Autre Vitrail de saint Martin. 1° Saint Martin monté sur un cheval blanc donne la moitié de son manteau à un mendiant presque nu. 2° Martin est couché sur son lit ; une lampe éclaire sa chambre durant son sommeil, Jésus lui apparaît ; il tient dans ses mains la moitié du manteau ; deux anges accompagnent le Sauveur ; ils le prient en tenant les mains jointes. Dans le bas, Jean de Châtillon, en robe verte et surtout rouge, est à genoux devant une croix placée sur un autel ; derrière lui est son blason.

La rose représente le même Jean ; il monte un cheval blanc, est vêtu de la cotte de mailles et d'un surtout d'azur semé de croix d'or ; on n'aperçoit que le revers du bouclier ; son guidon porte ses armoiries.

XXXIII. C'était un vitrail donné par saint Louis et dédié à saint Denis, premier évêque de Paris. On y voyait : 1° « Saint » Denis exposé aux lions qui le lèchent ; derrière, un homme » regarde le saint par une fenêtre ; 2° Saint Denis à qui » Notre-Seigneur donne la communion dans une prison. » Dans le bas se trouvait « un homme à genoux avec les armes » de France, vêtu d'une robe de chambre ; devant lui est un » chandelier (2) ». Cet homme était saint Louis ! Aujourd'hui, cette fenêtre est garnie de verre blanc ; c'est d'elle et des trois suivantes qu'il est question dans ce passage des Registres capitulaires, au 21 avril 1773. « M. d'Archambault, l'un de

(1) Il y a ici plusieurs erreurs. Il ne s'agit pas de J. de Castillon, mais de J. de Châtillon, comme on le lit au paragraphe suivant. Les familles de Castillon et de Châtillon ne doivent point être confondues, quoique leurs noms dérivent originairement du même mot. Il n'y a jamais eu de Castillon parmi les comtes de Chartres, et Jean de Châtillon a pris possession du comté chartrain en 1256 et non en 1218. (V. *Histoire de Chartres* par H. de Lépinos, I, p. 141, II, p. 611.)

(2) Ce panneau a été reproduit par le P. de Montfaucon, en ses *Monuments de la Monarchie française*, tome II, planche 24, fig. 5.